

Théâtre : Entre désir et délire

A l'issue d'un mois de résidence, la compagnie Hélios Perdita crée « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare au théâtre de Bourg. Une pièce folle sur le désir, mise en scène par Théo Kailer, pour dix représentations à partir de ce soir.

SOUVENT les projets théâtraux naissent de rencontres, d'amitiés qui se pérennisent jusqu'à l'aboutissement d'une création. Théo Kailer était déjà venu à Bourg il y a trois ans présenter son « Malade imaginaire » puis était revenu s'installer un mois durant à la Vinaigrerie pour « Le misanthrope ». Habitué de Molière, mais aussi de Corneille et plus récemment Kafka, ce metteur en scène qui dirige la compagnie corse Hélios Perdita avec Valérie Furiosi s'attaque pour la première fois à Shakespeare. Cette création commandée par Dominique Ferrier vient répondre à une envie de longue date sachant tout ce que représente l'incontournable auteur pour un homme de théâtre. Et le choix du « Songe d'une nuit d'été » n'est pas anodin. Car cette pièce abyssale est une porte ouverte aux démons. Un délire, une folie hallucinatoire où très vite s'effacent les différences entre naturel et surnaturel, réel et illusion, rêve et veille s'imbriquant au gré des péripéties. Apparaît alors le désir, dans toute sa vigueur et sous toutes ses formes. Désir de théâtre absolu, toujours aiguillonné par la pulsion érotique, violente et destructrice. Et la turbulence de ce désir balaie tout sur son passage, chacun étant emporté dans une vertigineuse giration.

Présente depuis un mois à Bourg, l'équipe de 14 comédiens réunis dans ce vaste chantier est fin prête pour entamer une série de dix représentations, jusqu'au 17 avril prochain. Rencontre avec Théo Kailer dans la fébrilité d'une

première, ce soir à 20h30 au théâtre municipal.

Qu'implique le choix de monter Shakespeare ?

« Avec la folle démesure de ses écrits, il incarne une sorte de liberté sans borne. Les situations évoquées ont une vaste envergure qui permet d'explorer beaucoup de pistes. En répétition, c'est passionnant de voir une grande équipe d'acteurs, tous à fond dans cette aventure, apporter chacun leur propre liberté. J'avoue que cette pièce m'a donné de l'appréhension car c'est la première fois que je dirige autant de comédiens. Sur les quatorze, quatre sont d'ailleurs des amateurs venant de compagnies locales et que j'ai auditionnés en novembre. Malgré une certaine angoisse, je peux dire que cette création s'est faite dans la joie ».

Vous semblez attacher beaucoup d'importance au décor ?

« Je souhaitais une scénographie épurée mais l'idée a vite évolué. Le mot lune revient 48 fois dans cette pièce et j'ai voulu la ramener à cet espace central autour duquel tout tourne. Les trois quarts du Songe se passent dans la forêt pour une grande fête. A cette folie lumineuse, j'ai voulu donner un côté dénaturé, comme une forêt qui serait contaminée par des pluies acides. C'est aussi une forêt technologique, une forêt de sons car les éléments sonores sont présents en continu pendant 2h30. Mon décorateur habituel n'étant pas dispo, et pour des raisons budgétaires, c'est moi qui ai conçu le décor. Je m'y suis beaucoup impliqué car

la gestion de l'espace m'apporte autant qu'elle m'importe ».

Les conditions de création à Bourg ont-elles été bonnes ?

« La fois précédente, nous étions à la Vinaigrerie. Ici, c'est sans comparaison. L'outil, malgré quelques difficultés, est agréable et l'équipe est performante car il y a beaucoup de manipulations techniques. Mais pour être sincère, je dirais qu'on a manqué un peu de sérénité. Du fait que d'autres manifestations s'y déroulent en parallèle, ça a été très inconfortable de monter et démonter à chaque fois. En un mois, il y a eu plusieurs trous où l'on a été obligé de s'arrêter de travailler ».

Quelle est l'origine d'Hélios Perdita ?

« La compagnie existe depuis six ans, mais avec Valérie Furiosi qui est corse, nous sommes officiellement installés à Ajaccio depuis deux ans. La ville et le Conseil Général subventionnent notre travail. Le nom d'Hélios Perdita (soleil perdu) est un clin d'œil qui a rapport avec Héliogabale, un personnage de roman d'Artaud. Quant à Perdita, c'est à la fois le nom d'un personnage de Shakespeare dans le « Conte d'hiver » et aussi celui de la fille dans « Sailor et Lula » de Lynch. Comme nous fonctionnons en duo avec Valérie, l'idée de ce double nom nous a plu... ».

Propos recueillis par MICHEL CLAVEL

« Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, du mardi 8 au jeudi

17 avril au Théâtre de Bourg. Une lecture publique aura lieu demain mercredi à 15h. Réservations au 04-74-50-40-00.



Michel Clavel

Théo Kailer : « Le songe est une porte ouverte aux démons. Les démons sont sous les mots, ils ont nom énergie, et c'est cette énergie que j'ai voulu fouiller ».